

Et celui qui veut servir son pays ne peut faire autrement que de se décider à donner, d'une manière ou d'une autre, son coup d'épaule à la roue ; que d'apporter son grain de sable, si petit qu'il soit, son morceau de pierre quelque modeste qu'il le trouve, pour élever ou cimenter ce monument de la colonisation, et le faire grand, solide, durable entre tous ceux qui honorent la nation canadienne.

Puissent les quelques pages qui suivent trouver de l'écho parmi nos lecteurs, et faire de chacun d'eux, sinon un colon au fond de la forêt, au moins un ami sincère de la colonisation, un véritable colonisateur par l'encouragement de ses sympathies et de ses bonnes paroles !

St-Jérôme, août 1887.